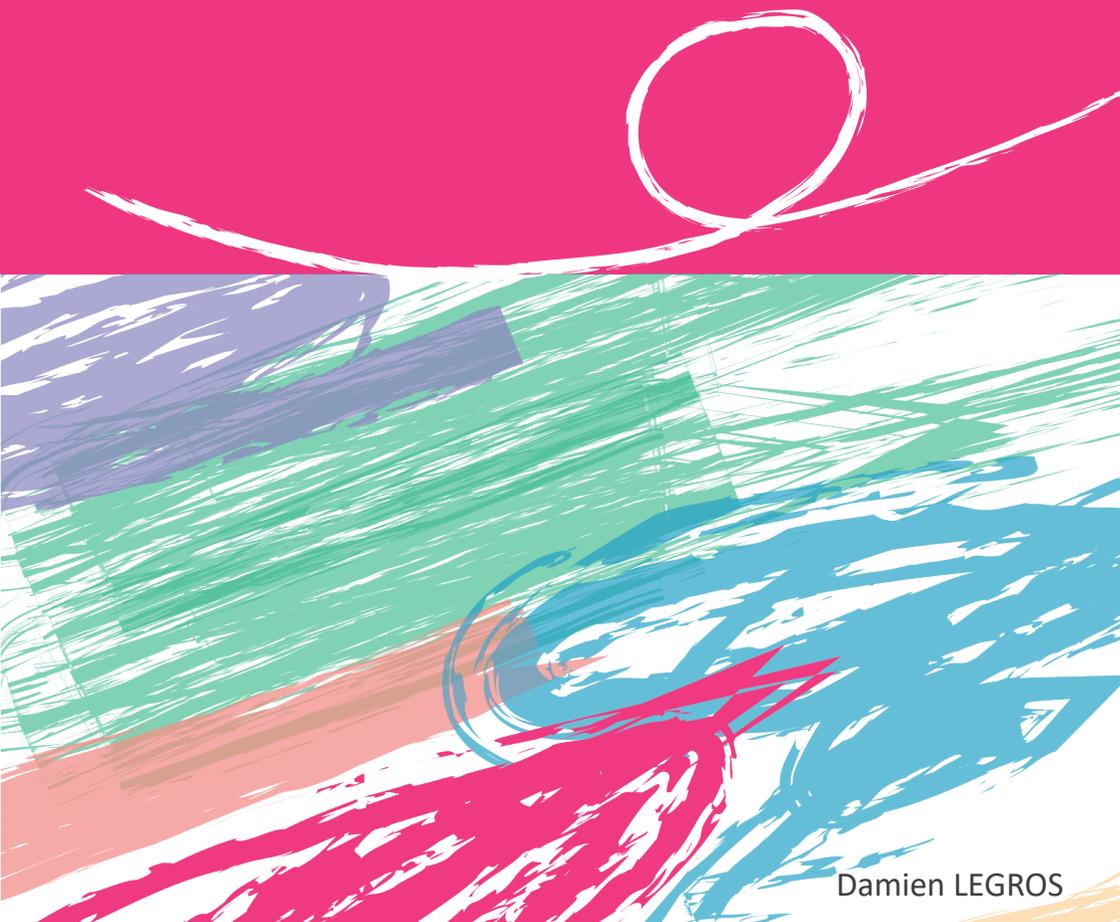


L'équipe du CAMSP de Beauvais  
et de la plateforme diagnostic des Troubles du Spectre de l'Autisme

| Les Troubles du Spectre de l'Autisme

**UN ACCOMPAGNEMENT  
AU QUOTIDIEN**



Damien LEGROS



# PRÉAMBULE

Cet ouvrage est avant tout destiné aux parents d'enfants pris en charge au sein du CAMSP (Centre d'Action Medico Sociale Précoce) de Beauvais.

Il est le fruit de plusieurs années passées auprès des enfants présentant un TSA (Trouble du Spectre de l'Autisme) mais aussi de leurs parents. C'est en écoutant leurs doutes, leurs interrogations mais aussi l'imagination dont ils peuvent faire preuve au quotidien que nous avons eu l'idée de construire cet ouvrage. Il recense une variété de thèmes qui ont souvent fait l'objet de discussions et qui concernent tout à la fois le quotidien, le comportement de l'enfant ou des jeux qui peuvent lui être proposés.

Cet ouvrage est avant tout un outil qui doit vous permettre de trouver des éléments de réflexions sur des sujets qui vous interrogent. Il n'a pas pour vocation de détenir toutes les réponses aux questions que vous vous posez, ni d'offrir des solutions définitives aux problèmes que vous rencontrez. Vous y trouverez avant tout des éléments de compréhension, des suggestions ainsi que des pistes de réflexion.

Celles-ci ne sont pas exhaustives et ne remplaceront jamais tout ce que vous serez amenés à imaginer par vous-mêmes. Il n'a pas non plus pour fonction de remplacer le lien aux soignants qui vous accompagnent. Il doit pouvoir aussi vous servir de support lors de ces échanges. Enfin, certains chapitres peuvent ne pas correspondre aux questions que vous vous posez ni aux besoins de votre enfant.

Dans l'espoir que ce document vous apporte une aide au quotidien, nous vous en souhaitons une bonne lecture et restons à votre disposition pour répondre à vos questions et prendre en compte vos suggestions.

L'équipe du CAMSP



# DÉFINITION

Le Trouble du Spectre de l'Autisme est l'un des troubles neurodéveloppementaux (TND). Les critères diagnostiques actualisés par le DSM-5 sont définis dans deux dimensions symptomatiques qui sont :

- les déficits persistants de la communication et des interactions sociales observés dans des contextes variés,
- le caractère restreint et répétitif des comportements, des intérêts ou des activités.

Cette définition nous est fournie par l'HAS (la Haute Autorité de la Santé). Elle permet de formaliser les symptômes à partir desquels le diagnostic de TSA peut être posé. Nous vous proposons d'apporter un éclairage sur chacun de ces symptômes.

**Le déficit de la communication** englobe toutes les difficultés rencontrées par un enfant présentant un TSA pour communiquer avec son entourage. Cela concerne à la fois la capacité à acquérir puis à utiliser les outils de communication qui sont nombreux.

Il y a bien évidemment le **langage verbal**. Il s'acquiert par la capacité à comprendre le lien entre un mot et ce qu'il désigne (objet, personne, action ...), mais aussi avec la capacité à le reproduire puis à l'adresser. Il y a aussi le **langage non verbal** qui englobe tout ce que le corps est capable de produire afin de communiquer avec une autre personne. Parmi les moyens les plus connus, on trouve les expressions faciales (toutes les mimiques que l'on peut faire avec son visage), les gestes (qui peuvent être descriptifs, émotionnels, conventionnels) mais aussi les postures, le tonus...

Les difficultés peuvent être très variées d'un enfant à l'autre. Elles peuvent toucher la capacité à produire des mots, ou des gestes. Un enfant peut être en mesure de produire des mots mais il ne les adresse

pas à une personne. Le langage perd alors sa fonction de communication. Certains enfants peuvent percevoir les **messages** verbaux ou non verbaux qui lui sont adressés mais rencontrer des difficultés à y répondre.

C'est la raison pour laquelle il est très important de comprendre ce qu'un enfant parvient à recevoir et à émettre ainsi que le ou les canaux de communication auxquels il peut être sensible, verbaux ou non verbaux.

Les **interactions sociales** représentent l'ensemble des liens qui peuvent se tisser entre au moins deux individus. Ils se caractérisent par la capacité à initier ou à répondre à une interaction, à être attentif aux sollicitations de l'autre, mais aussi parvenir à percevoir, comprendre et s'adapter aux émotions qu'il nous adresse. Là encore, on retrouve une grande variabilité des difficultés d'un enfant à un autre. Ils peuvent ne pas percevoir les sollicitations, ne jamais très ou rarement vous solliciter. Ils peuvent rencontrer des difficultés pour comprendre vos émotions.

**Les comportements ou intérêts restreints** correspondent à des comportements que votre enfant peut développer au quotidien. Il ne manipule qu'un type d'objet, montre le même comportement plusieurs fois dans la même journée (courir de la même façon, balancer un objet...).

Enfin, la définition de l'HAS précise que le diagnostic du trouble est « Complété par un niveau de sévérité selon le niveau de l'aide requise ». Cette démarche nécessite de spécifier si les conditions suivantes sont associées au TSA : « Déficit intellectuel, altération du langage, pathologie médicale ou génétique connue ou facteur environnemental, autre trouble développemental, mental ou comportemental ». Cela signifie que dans certains cas, le trouble peut être associé à d'autres pathologies. C'est la raison pour laquelle une évaluation globale est nécessaire.



# SOMMAIRE

## 1. Mon enfant au quotidien

L'alimentation	p.12
Le sommeil	p.14
La propreté	p.16
Le temps	p.18
Les rituels qui structurent	p.20
La communication	p.22

## 2. Les comportements inadaptés

L'agressivité	p.28
Les rituels qu'il instaure	p.32
Maniérismes et autres comportements stéréotypés	p.33
Face aux crises	p.36
Intérêts sensoriels inhabituels	p.39
La frustration	p.41

## 3. Suggestions de situations

Livres	p.46
Comptines	p.48
Jeux corporels	p.49
Miroir	p.50
Mimes	p.52
Jeux de sociétés	p.53
Initier l'exploration de la sphère orale	p.54

Induire une demande	p.56
L'attention conjointe	p.58
Cache-cache	p.61

#### 4. Point sur les différentes techniques spécifiques d'accompagnement

L'ICI et l'ABA	p.64
L'ESDM	p.66
La méthode TEACCH	p.68
La méthode TED	p.70

#### 5. Point sur les différentes méthodes de communication augmentative

La méthode PECS	p.74
La méthode Makaton	p.76

#### 6. Point sur certaines informations

Les régimes alimentaires	p. 80
Les écrans	p. 82

<b>RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES FILMOGRAPHIQUES</b>	p.86
--	------



TIC //  
- TAC



# 1. MON ENFANT AU QUOTIDIEN

Ce premier chapitre recense des thèmes généraux qui concernent certains aspects du développement d'un enfant.

Tous les thèmes ne sont pas abordés. Nous avons rassemblé ceux qui font le plus souvent l'objet de vos interrogations. Vous retrouverez le rapport à l'alimentation, le sommeil et ses éventuels troubles, la communication, l'acquisition de la propreté, la structuration du temps ainsi que les rituels qui structurent.

Vous y trouverez également plusieurs conseils ou suggestions afin de vous aider à trouver des réponses pour faire face au quotidien.

Évidemment, ces suggestions ne sont pas exhaustives. Vous en aurez peut-être déjà testées vous-même et certaines peuvent ne pas correspondre à votre enfant. Vous pouvez par la suite solliciter les professionnels qui vous accompagnent afin d'explorer d'autres pistes.



## *l'alimentation*

Nous avons cherché à rassembler un ensemble de suggestions susceptibles de vous permettre de faire face à des difficultés que vous pourriez rencontrer avec votre enfant au cours des repas.

### Contexte

Il s'agit ici d'identifier la nature des difficultés que vous rencontrez avec votre enfant lors des repas :

#### **Est-il sélectif ?**

Sucré, salé, en lien avec les textures, en lien avec la couleur des aliments, support'il de les mélanger ?

#### **Est-il heuré ?**

À quel moment de la journée réclame-t-il à manger ?

#### **Le lieu ?**

Mange-t-il à table ? Mange-t-il en même temps que vous ?

Comment est-il installé, en chaise haute, attaché ou en rehausseur ?

### Suggestions

- Incitez votre enfant à participer à la confection d'un plat en manipulant les aliments et lui donner ainsi l'envie de le goûter.
- Laissez la possibilité à votre enfant de manger avec les mains si cela favorise son autonomie et son désir de goûter l'aliment.

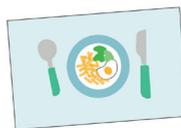
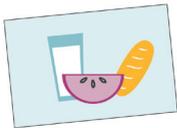
- Limitez les grignotages entre les repas en fonction de son âge.
- Essayez de déguiser certains aliments dans d'autres plats (quiches, soupe...)
- Favorisez la structuration des repas dans le temps (mise en place d'un journalier avec des pictogrammes pour les repas).

**Exemple:**

Journalier à compléter avec pictogrammes à scratcher :

*Au cours de la journée*

<i>Matin</i> <i>Le petit-déjeuner</i>	<i>Midi</i> <i>Le déjeuner</i>	<i>Au goûter</i> <i>Une petite faim</i>	<i>Soir</i> <i>Le dîner</i>
			



- Privilégiez des repas en famille : permettez à votre enfant de pouvoir vous voir manger et donner lui envie de goûter.
- Chez les bébés ayant moins de 18 mois, proposez des objets susceptibles d'être mâchouillés.
- Jouez avec de la pâte à modeler.

# Le sommeil

Il n'est pas rare que certains enfants présentent des troubles du sommeil. Ces troubles peuvent prendre des formes et une intensité variable : des difficultés d'endormissement, des réveils nocturnes plus ou moins agités ce qui n'est pas sans poser de problèmes pour lui comme pour vous.

## Contexte

Il s'agit donc dans un premier temps d'essayer de déterminer la nature des difficultés ainsi que les circonstances de survenue des troubles.

### **Votre enfant manifeste son opposition au moment du coucher**

Présente-t-il des difficultés à se séparer de vous ?

Avez-vous le sentiment qu'il ne veut pas se rendre dans sa chambre ?

Avez-vous le sentiment qu'il ne comprend pas pourquoi il doit aller se coucher ?

### **Votre enfant se réveille plusieurs fois au cours de la nuit**

Pleure-t-il, comment et pourquoi ? Se lève-t-il ?

Est-il facilement consolable ?

Est-il réglé au niveau de son rythme ?



## Suggestions

### **Dans le cas de difficultés d'endormissement**

- Instaurer un rituel de coucher : il s'agit de choisir une succession d'actions qui, grâce à leur répétition, permettront à votre enfant d'anticiper, de comprendre et d'être rassuré au moment de retrouver son lit.
- Si votre enfant possède un objet transitionnel (doudou, tétine, jouet, vêtement d'un parent...) vous pouvez lui proposer au moment du coucher. Auquel cas il peut aussi prendre différents objets qui pourraient le rassurer.
- Faire l'expérience du recours à des objets de type veilleuses simples, veilleuses musicales...

### **Dans le cas de réveils nocturnes réguliers**

- Tenter d'identifier la cause du réveil (bruits extérieurs, cauchemar...) .
- Parler doucement pour chercher à apaiser votre enfant.
- Reprendre éventuellement le rituel du coucher.
- Utiliser les réveils pour enfants qui distinguent visuellement le jour et la nuit. Ils peuvent représenter un support visuel intéressant pour aider l'enfant à intégrer cette distinction.
- Utiliser aussi ce réveil pour le lever du matin.  
Il permet d'instaurer un rituel qui dès lors peut être repris durant la nuit en lui expliquant qu'il faut dormir ou que son réveil n'a pas encore sonné.

# La propreté

Nous vous proposons ici de trouver un ensemble de signes annonciateurs de la disponibilité de votre enfant pour l'apprentissage de la propreté ainsi que quelques conseils sur les dispositions à prendre pour l'accompagner.

## Signes précurseurs

- Votre enfant se cache lorsqu'il fait ses besoins.
- Il cherche à se déshabiller après, et quelques fois avant, de faire ses besoins.
- Il cherche à vous montrer qu'il a fait dans la couche.
- Notez-vous une régularité pour les selles ?

## Suggestions

- Proposer le pot régulièrement,
- Privilégier un espace réduit,
- Privilégier une position confortable (pieds posés au sol),
- Faire participer au nettoyage comme jeter la couche à la poubelle.





# Le temps

Le temps est un concept complexe à tous les âges de la vie. L'intégration de repères se fait par étapes et nécessite beaucoup de temps. Les difficultés de communication compliquent la compréhension et donc l'intégration de ses repères. Elles peuvent générer des troubles du comportement. Permettre à votre enfant d'intégrer ses repères participe à la diminution de certaines angoisses ou à la régression de certains comportements (ex : crise de transition). En effet, l'intégration des repères temporels par l'enfant lui permet d'anticiper sur les événements à venir et donc de s'y préparer.



## Suggestions

- Minuteur (symboliser le temps de jeu ainsi que le moment où le jeu s'arrête).
- Semainier (représenter à l'aide de pictogramme et/ou de photos les principaux temps de la journée) ou emploi du temps.
- Verbaliser le déroulement de la journée.
- Frise chronologique.

**Exemple:**

Semainier à compléter avec pictogrammes à scratcher :

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
<i>Matin</i>							
<i>Midi</i>							
<i>Après-midi</i>							
<i>Soir</i>							



## Les rituels qui structurent

Les rituels sont indispensables au développement de l'enfant. Ils permettent en effet de l'aider à se structurer (temps, espace...). Certaines répétitions permettent l'intégration de repères. Ils offrent à l'enfant la possibilité de mettre du sens, d'anticiper, de pouvoir se projeter, ce qui limite l'apparition de l'anxiété.

### Suggestions

- **Les couchers** : mettre en place un rituel qui vous appartient dans la forme mais qui respecte l'idée de le faire tous les jours à la même heure (plus ou moins) et de la même façon.  
Par exemple : au moment du coucher, on énonce, cinq minutes avant, le fait de devoir aller se coucher.

On part ensuite aux toilettes puis dans la chambre pour lire une histoire/écouter une comptine/faire un câlin ou toute autre chose. Enfin, on couche l'enfant et on quitte la pièce.

- **Les repas** : même principe que précédemment, on informe l'enfant cinq minutes avant pour lui permettre de se préparer et de gérer la transition.

Un rituel tel que se laver les mains ou encore mettre un bavoir peut permettre de définir le début du repas. Il est préférable de manger en même temps que lui afin de favoriser les comportements d'imitation (tant dans les gestes que la découverte des aliments).

- **La séparation** : on conserve l'idée de préparer l'enfant cinq minutes avant afin de lui permettre d'anticiper. Il convient ensuite de déterminer les comportements que vous souhaitez mettre en place pour se dire « au revoir » dans de bonnes conditions puis de les reprendre à chaque fois (bisous, câlins...).

- **Le changement** : il s'agit de permettre à votre enfant de comprendre et d'accepter de passer de la situation dans laquelle il se trouve pour aller vers une situation que vous souhaitez (transition).

Il peut s'agir de le préparer à quitter le domicile, ou tout simplement cesser son jeu pour aller au bain.

Vous retrouverez ces éléments dans le paragraphe « Face aux crises ». Avant de quitter le domicile, il convient d'anticiper quelques minutes auparavant, puis de montrer le manteau, les chaussures afin de faciliter la compréhension.

- **Les évènements récurrents** : d'une manière générale, tout évènement récurrent participe à structurer le temps. L'école, la nourrice, la crèche sont autant de moyens pour l'enfant d'acquérir des repères.

*C'est la régularité qui crée le rythme et définit la structure.*

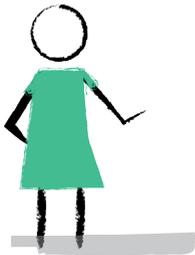
# La communication

Comme dirait Bernard Weber

« Entre ce que je pense, ce que je veux dire,  
ce que je crois dire, ce que je dis  
ce que tu as envie d'entendre,  
ce que tu crois entendre, ce que tu entends.  
ce que tu as envie de comprendre,  
ce que tu crois comprendre,  
ce que tu comprends

Il y a dix possibilités qu'on ait  
des difficultés à communiquer  
mais essayons quand même. »

Il conviendrait d'ajouter à cette citation :  
« Ce que je peux dire,  
ce que je peux comprendre.  
Il y a douze possibilités... »



## Ce que vous adressez à votre enfant

Au cours des multiples échanges avec des parents d'enfant présentant un TSA, il apparaît très souvent que les parents ont des difficultés à garder leurs capacités naturelles à communiquer avec leur enfant du fait de l'absence de réponse.

Il s'agit ici de rappeler toute la complexité des canaux mobilisés lors de la communication.

L'expérience a montré que même en l'absence de langage verbal, un enfant présentant un TSA peut être en mesure de saisir tout ou partie d'une information qui lui est transmise.

### La communication

Lorsqu'on communique, un individu fait appel au langage verbal mais aussi au langage corporel. Ce dernier englobe à la fois les expressions faciales, le tonus, nos postures, nos regards, le ton de notre voix et ses variations... Chacun participe de manière non négligeable au message qui est transmis.

### Suggestions

En fonction du message que vous souhaitez transmettre, le langage corporel doit être utilisé pour optimiser votre discours.

- Placez vous à hauteur de votre enfant
- Exagérez, si besoin certaines expressions faciales telles que le mécontentement ou les intonations afin d'appuyer votre message. Il s'agit de moduler votre voix en fonction de l'émotion et du message que vous souhaitez transmettre.

- Il est aussi important d'adapter votre langage verbal. En fonction de votre enfant, il convient d'utiliser des mots isolément avant d'avoir recours à des phrases simples.
- Il est important aussi d'utiliser des gestes pour enrichir le message.
- Enfin, quel que soit le niveau de langage de votre enfant, il est important de continuer à verbaliser normalement tous les évènements du quotidien.

## Ce que votre enfant vous adresse

En l'absence de langage verbal, il est souvent difficile de communiquer avec votre enfant. Pourtant l'absence de langage ne signifie pas absence de communication. Votre enfant peut avoir recours à d'autres stratégies pour essayer de se faire comprendre.

Il s'agit d'identifier les comportements qu'il peut mettre en place lorsqu'il désire quelque chose, lorsque vous vous adressez à lui, ou lorsqu'il est en difficulté. Il peut s'agir d'un regard, d'une posture, d'un geste...

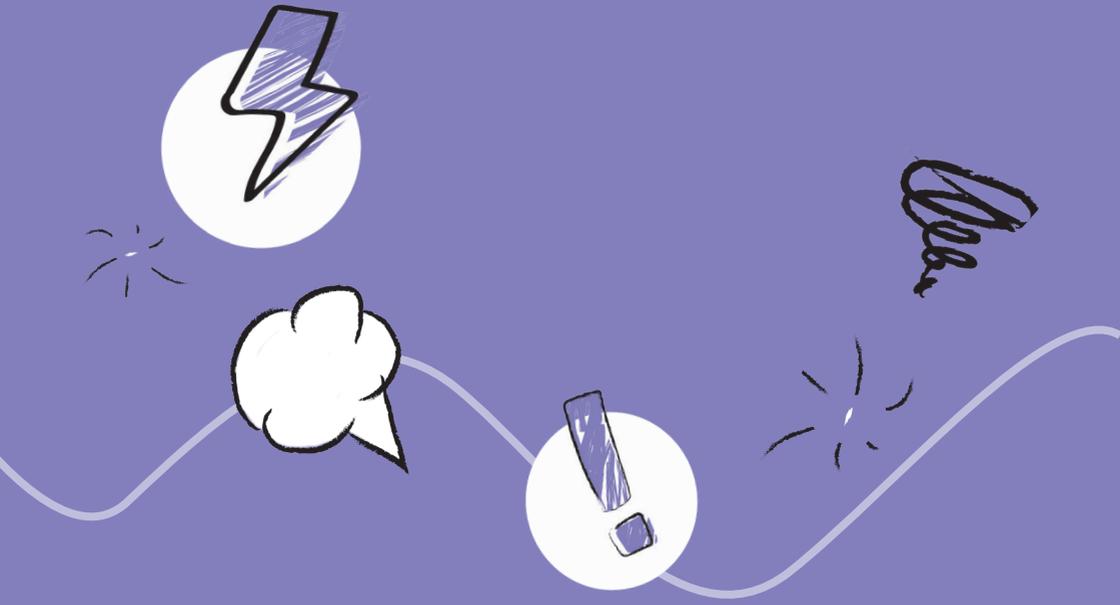
## Suggestions

Il convient dès lors de partir de ce comportement, de le mettre en mots à sa place avant d'y répondre. Vous pouvez, par exemple, décrire ce que vous observez, lui formuler ce que vous en comprenez avant de répondre à sa demande.

Par la suite, il s'agit de l'aider à enrichir ses capacités de communication en lui fournissant une compétence supplémentaire.

Il peut s'agir d'un regard, d'un geste (pointage), d'un son ou d'un mot (« encore »).

Pour plus d'exemples sur les différentes méthodes de communication augmentative, nous vous invitons à vous rendre au chapitre 5 de cet ouvrage.



## 2. LES COMPORTEMENTS INADAPTÉS

Ce chapitre explore des comportements parfois développés par certains enfants. Ils peuvent apparaître à des moments différents du développement sans qu'il ne soit toujours possible d'en comprendre les raisons.

Les parents peuvent rencontrer des difficultés pour les contenir, voire les atténuer. Les troubles du langage participent à la difficulté à mettre du sens sur le (ou les) comportement(s), les raisons de leur survenu et ainsi trouver les réponses éducatives à apporter.

Vous trouverez dans ce chapitre les principaux troubles du comportement qui peuvent être observés tels que l'agressivité, les rituels que certains enfants mettent en place, les comportements stéréotypés, les « crises » correspondant à des colères dans des contextes particuliers, les intérêts sensoriels ainsi que la frustration.

Vous trouverez aussi quelques suggestions susceptibles de vous aider à les comprendre ainsi que des conduites qu'il est possible de tenir pour y répondre.

# L'agressivité

L'agressivité est un comportement dont la définition est rendue complexe pour de multiples raisons.

## Les causes du comportement

L'origine d'un comportement agressif peut être multiple. Il est susceptible d'être déclenché par des facteurs externes ou internes. Le comportement agressif trouve sa source dans des émotions, souvent extrêmes et avec lesquelles la personne peine à composer. Parmi ces émotions, on retrouve couramment la colère, la frustration, la peur ou encore la jalousie. Elles peuvent émerger en lien avec des événements externes (environnementaux et/ou relationnels) ou internes (douleur, angoisse...).

## Les formes d'expression de l'agressivité

Le comportement qui émerge suite à une ou plusieurs émotions précédemment citées peut être retourné **contre la personne elle-même**, on parle d'auto agressivité ou **contre l'extérieur**, on parle d'hétéro agressivité. Il peut prendre une forme verbale (un discours) ou non verbale (des actes). Il peut être démonstratif (cris, gestes amples...) ou passif (absence de regards, évitement de la relation, opposition passive).

## Interprétation

La lecture d'un comportement est fonction de ce que l'on est. Les repères éducatifs, nos valeurs, notre tolérance, les repères

socio-culturels, le contexte environnemental au moment de l'émergence du comportement, notre disponibilité émotionnelle... Ils sont autant de facteurs propres à chaque personne et qui pourtant déterminent la manière dont nous vivons le comportement agressif d'un autre et donc le sens que nous serons en mesure de mettre dessus.

## Suggestions

Afin de comprendre dans quelle catégorie entre le comportement qui vous interroge, il convient d'observer le contexte de survenue ainsi que leur inscription dans la relation. Le comportement, qu'il soit auto ou hétéro agressif, doit être envisagé dans sa place dans la relation.

Votre enfant adopte-t-il ce comportement à la suite d'un échange verbal, non verbal, à une situation précise ?

Est-il modifié ou influencé par votre présence, votre comportement ?

Nous allons distinguer ici les comportements liés à un contexte, de ceux qui apparaissent sans contexte.



## Les comportements agressifs liés à un contexte

Lorsque des comportements agressifs apparaissent en réponse à une situation ou un échange, il est important de les entendre comme des moyens de communiquer les émotions de votre enfant. Il convient dès lors pour vous d'intervenir sur deux niveaux.

**Le premier** consiste à verbaliser à votre enfant ce que vous comprenez de son attitude. Il s'agit de lui permettre d'entendre qu'il est compris dans ce qu'il exprime (sa frustration, son opposition, sa souffrance...) et dans ce qu'il ressent (sa colère, sa peur, son désir...).

**Le second niveau** touche à la règle. Lorsque ces comportements sont inscrits dans la relation, ils ne sont pas le résultat du trouble autistique. Ils s'inscrivent dans le cadre du développement normal, bien que perturbé dans leur construction par le trouble de la relation et/ou du langage. Il est dès lors important de lui transmettre des règles et de les faire respecter comme pour n'importe quel enfant. La différence va tenir dans la forme et l'intensité de la répétition qu'il vous sera nécessaire pour les transmettre.

Vous pouvez, en fonction de la sensibilité de votre enfant, privilégier des moyens verbaux, non verbaux, des pictogrammes... Il convient aussi d'identifier ses centres d'intérêts, ses objets préférés qui vous permettront par la suite de poser des sanctions.

Les **renforçateurs** représentent des objets ou des actions que vous mettez en place afin d'encourager votre enfant à modifier son comportement. Ils peuvent être utilisés pour récompenser un effort, un progrès mais aussi la disparition d'un comportement que vous jugez inadapté.

Les renforçateurs peuvent être alimentaires, notamment lorsque votre enfant est petit. Ils peuvent prendre la forme d'un objet puis, par la suite, lorsque votre enfant s'y montre sensible, ils peuvent prendre la forme de compliments, d'applaudissements, d'un discours positif ou autres.

*Il est bien évidemment important, d'une part, de passer le plus tôt possible à des renforçateurs verbaux (et/ou gestuels) et d'autre part, que ceux-ci ne deviennent pas envahissants.*

Pour finir, se pose la **question de l'attitude à adopter face à un enfant qui développe des comportements auto agressifs** comme se jeter violemment au sol, se frapper la tête, se cogner...

Lorsque ce comportement survient dans un contexte (une interdiction, une frustration, un échec...), l'attitude que vous adopterez peut attribuer une valeur à sa conduite.

Il convient d'observer l'importance qu'il accorde à votre réaction lorsqu'il se fait du mal, si ce comportement se poursuit en votre absence... Cela peut vous permettre de déterminer la conduite à tenir. Si votre enfant perçoit qu'il « vous fait mal lorsqu'il se fait mal », il peut être tenté d'en user dans d'autres circonstances.



## Le comportement agressif sans contexte identifié

Ce deuxième point reste le plus sensible. Il arrive parfois qu'un enfant développe des comportements agressifs auto ou hétéro sans qu'il soit possible pour vous d'en définir le sens. Ce type de comportement peut entrer dans le cadre des comportements stéréotypés. Il reste difficile de déterminer leur fonction pour l'enfant (anxiété, auto stimulation...).

Il convient néanmoins d'observer les circonstances de survenue du comportement. Ils peuvent survenir en réponse à des situations particulières (anxiogènes, sur stimulantes...) ce qui peut, parfois, offrir des pistes de solutions.

Vous pouvez aussi rechercher ce qui peut induire un apaisement du comportement, tel un objet, un son, une musique, des images. Il convient, malgré tout, d'interpeller l'équipe de soin pour chercher ensemble des réponses possibles à apporter.

## *les rituels qu'il instaure*

Certains enfants développent spontanément des comportements que l'on pourrait caractériser de ritualisés. Ces comportements interrogent tant dans leur fréquence que dans leur fonction.

Il est encore difficile aujourd'hui d'avoir des certitudes quant aux sens que prennent ces comportements pour les enfants, réassurance ? autostimulation ? La question reste de savoir quel comportement adopter face à ces rituels.

### Contexte

Il convient dans un premier temps de comprendre la nature et les circonstances de survenu du comportement comme le moment de la journée, rapport à l'objet, nature de l'objet.

Il convient ensuite d'observer l'impact de ce comportement sur sa relation aux autres ainsi que le degré d'entrave dans vos tentatives d'entrer en relation avec lui. Reste-t-il disponible aux sollicitations ? Peut-il interrompre son comportement et quel impact cela a-t-il sur lui ?

### Suggestions

Il ne s'agit pas de lui interdire de mettre en place certains comportements mais plutôt de l'inciter à rester en relation lorsque ceux-ci sont trop envahissants. Pour cela, vous pouvez vous appuyer sur ses centres d'intérêts pour détourner son attention. Il est aussi possible de réfléchir à un cadre au sein duquel ces comportements sont possibles (moment de la journée ou de la semaine, fréquence). Si la fonction du comportement vise à la réassurance, il convient d'essayer de comprendre les causes de son anxiété pour l'aider à s'apaiser. Observer son environnement et soyez attentif aux stimulations qu'il reçoit.

# Maniérismes et autres comportements stéréotypés

Les maniérismes sont des comportements moteurs mis en place par l'enfant dont la fonction ne nous est pas accessible. Seul l'enfant est susceptible de mettre du sens sur ce ou ces comportements. Ils se caractérisent généralement par des mouvements des doigts, des mains et parfois du bras. Ils peuvent aussi mobiliser tout le haut du corps sous forme de balancement par exemple. Ils sont plus ou moins complexes et sont souvent répétitifs.

## Contexte de survenue

Il est bien souvent difficile d'identifier les circonstances de survenue du comportement. Il se peut aussi qu'ils ne soient pas en lien direct avec un évènement ou une circonstance immédiate.

Il semble néanmoins que ces comportements peuvent avoir une fonction apaisante. Certains enfants développent ces mouvements pour lutter ou contenir l'anxiété. Le comportement lui permet alors de se focaliser sur un point précis, lui permettant ainsi de mettre à distance la ou les sources d'angoisse.

En permanence, nous sommes soumis à une quantité très importante de stimulations internes et externes (lumière, sons, mouvements, chaleur, faim, douleur).

Au cours du développement, nous apprenons à intégrer ces stimulations puis à nous en détacher, partiellement parfois, afin de favoriser notre concentration sur des stimulations spécifiques, des tâches...

Cet apprentissage se fait avec l'aide des parents grâce au langage. Privé de cet outil de communication, votre enfant peut ne pas être en mesure de recevoir vos explications. Il se retrouve alors soumis à des stimulations qu'il n'est pas en mesure de comprendre, puis de catégoriser pour ensuite pouvoir s'en détacher.

Lorsque les stimulations se multiplient, ou deviennent trop intenses, il est possible que votre enfant mette en place une stimulation sur laquelle il va pouvoir se concentrer et, ainsi, « éteindre » les autres stimulations.

## Suggestions

Il n'existe pas, aujourd'hui, de références susceptibles de nous aider à déterminer quelle attitude adopter lorsqu'un enfant développe ce type de comportement.

Il convient, au préalable, d'évaluer l'impact de celui-ci sur ses capacités relationnelles. Autrement dit, ce comportement représente-t-il une entrave à la relation ? Votre enfant est-il, ou non, moins disponible aux sollicitations ?

Avez-vous le sentiment qu'il y a recours pour s'extraire de la relation ?

Dans tous les cas, il semble important de ne pas chercher à lui interdire d'y avoir recours. Surtout, dans le cas où il reste difficile d'évaluer sa fonction (ex : apaiser l'angoisse).

Néanmoins, lorsque ce comportement devient trop envahissant, vous pouvez, comme pour les rituels qu'il instaure, vous appuyer sur ses centres d'intérêts pour détourner son attention.

*L'analyse du contexte environnemental peut parfois vous aider à comprendre certains facteurs déclanchant.*

*Une pièce remplie de jouets, trop ou pas assez lumineuse, trop calme ou trop bruyante... Autant de facteurs susceptibles de modifier le comportement de votre enfant. Il convient alors d'ajuster l'intensité des stimulations, un jouet disponible après l'autre par exemple.*

# Face aux crises

Une crise est une manifestation comportementale d'un mal être pour l'enfant. Elle représente une possibilité d'exprimer ce qui ne peut être dit. Elle revêt un ensemble de comportements telles que les conduites auto (ex : se cogne la tête, se laisse tomber par terre...) ou hétéro (ex : jette des objets, casse des jouets, tente de frapper une personne...) agressives.

## Contexte de survenue

Ces types de comportement apparaissent généralement dans un contexte d'incompréhension.

Voici quelques exemples de contexte de survenue d'une crise :

- **Lors d'une transition** : il n'est pas rare que les parents constatent des comportements d'opposition au moment de quitter le domicile ou lorsque l'enfant doit mettre un terme à son activité pour aller vers une autre comme arrêter de jouer pour aller au bain.
- **Après un refus** : on observe parfois une certaine intolérance à la frustration. Face à un refus, l'enfant manifeste alors bruyamment son mécontentement. On constate parfois que ce comportement est lié à un manque de compréhension des raisons de ce refus.
- **Suite à un échec/une difficulté** : la frustration peut aussi apparaître lorsque l'enfant ne parvient pas à faire ou exprimer quelque chose.

## Suggestions

La première étape consiste à être attentif aux circonstances de survenue du comportement. Cette étape est susceptible de vous

aider à comprendre ce que votre enfant essaie de vous dire. Si nous partons des exemples préalablement cités...

- **Lors d'une transition** : de nombreux parents évoquent ce type de difficulté avec leur enfant. Ils font alors souvent le constat qu'avec le temps, en l'absence de réponse de leur enfant, ils finissent par ne plus anticiper le déroulement de la journée avec leur enfant.

Ils enchaînent dès lors les actes du quotidien sans toujours préparer leur enfant à l'avance sur ce qu'il va se passer. Pour l'enfant, ce déroulement n'est pas intégré et, par conséquent, ne peut être anticipé. L'arrivée du parent dans son jeu s'apparente alors à une irruption qui n'a pas de sens autre que celle de l'empêcher de continuer son activité.

Les parents constatent très rapidement une diminution, voir une disparition, de ce comportement, dès lors qu'ils parviennent à faire comprendre à leur enfant ce qu'il va se passer dans quelques minutes. La difficulté consiste parfois à trouver la stratégie pour y parvenir. L'informer quelques minutes avant et répéter la consigne, utiliser un minuteur pour symboliser la fin de son activité, utiliser des images afin de signifier ce vers quoi il doit aller... sont autant de stratégies possibles à mettre en place.

- **Après un refus** : l'acceptation de la frustration représente une étape normale dans le développement de l'enfant. Loin d'être simple à com-



prendre et à supporter, c'est un apprentissage indispensable au bon développement de l'enfant. La difficulté que rencontrent des parents d'enfant présentant un TSA tient dans les perturbations qui touchent à la communication entre eux et leur enfant mais aussi entre leur enfant et eux. Comme pour tout enfant, il est important que les règles que vous souhaitez poser soient exposées et tenues. Il s'agit dès lors de trouver des stratégies pour les faire comprendre à votre enfant. Il est primordial de se rappeler que l'important dans une règle n'est pas l'interdit qu'elle pose mais ce qu'elle permet de faire. Il est toujours plus facile d'accepter un « non » lorsqu'il permet de définir ce qui est possible.

- **Suite à un échec/une difficulté** : l'enfant en difficulté peut exprimer sa frustration par des comportements auto ou hétéro agressifs. Après avoir rappelé ce qu'il n'est pas possible de faire, il est important de montrer à votre enfant qu'il existe des solutions. Lui apprendre à vous solliciter tout comme lui faire une démonstration peut parfois représenter une solution.

*Il est important de se souvenir que, quelles que soient les circonstances, il est nécessaire de passer par deux étapes pour apaiser ce type de comportement.*

*La première consiste à poser l'interdit à l'enfant et, si nécessaire pour faire tenir la règle, la punition qui s'y rattache. Les mots, les expressions faciales, les gestes, les images ... sont autant de moyens de communication pour y parvenir. Il est important que votre enfant perçoive votre émotion.*

*La seconde étape consiste à lui apprendre d'autres moyens d'exprimer ce qu'il ressent.*

*Cette étape est primordiale car elle permet à l'enfant d'être reconnu en tant que sujet vivant et pensant et qu'elle lui offre le droit de s'exprimer selon des codes que vous lui transmettez.*

## *Intérêts sensoriels inhabituels*

On entend par intérêts sensoriels, un ou plusieurs comportements inhabituels développés par une personne à l'intention d'un ou plusieurs sens. Tous les enfants présentant un TSA ne présentent pas systématiquement d'intérêts sensoriels inhabituels.

Les comportements observés peuvent relever d'une hyper ou d'une hypo stimulation. Les personnes avec autisme ont les mêmes sens que les autres mais elles peuvent vivre des expériences sensorielles différentes. Il reste difficile aujourd'hui d'expliquer avec certitude les raisons susceptibles d'expliquer les comportements.

Certaines théories évoquent la notion de « sur stimulation ».

Elle repose sur l'hypothèse d'une hypersensibilité sensorielle liée à une difficulté d'accommodation comparativement à une personne sans trouble.

L'autre théorie évoque la notion de « sous stimulation ». Elle fait référence à la capacité du cerveau à mettre en place des filtres pour contenir les informations qui arrivent au cortex pour être traitées.

### Contexte de survenue

Certains comportements émergent en lien ou en réponse à une émotion. D'autres apparaissent pour contenir la quantité de stimuli auquel est soumis le sujet, d'autres au contraire pour faire naître des stimuli. Il n'est pas impossible non plus que l'enfant crée volontairement une stimulation pour en éteindre d'autres.

Il est parfois difficile de déterminer les circonstances de survenue de ces comportements. Il est possible que plusieurs facteurs en soient à l'origine : anxiété, bruit spécifique... Certains enfants portent

systématiquement les objets à la bouche, d'autres portent leurs mains à leurs oreilles régulièrement au cours de la journée, d'autres encore fixent les lumières durant de longues minutes ...

## Suggestions

Il est difficile aujourd'hui d'afficher une posture à adopter face à ces comportements. Il convient d'essayer de comprendre le contexte de survenu afin d'essayer de distinguer la fonction (contenir les stimuli perçus, auto stimulation, lutte contre l'anxiété).

Cela peut vous aider dans la conduite à tenir face à ces comportements.

### ***Le point qu'il convient de retenir concerne le lien à l'autre.***

Lorsque ce comportement conduit votre enfant à se couper de la relation, vous pouvez rechercher le moyen de le détourner de ce qu'il fait.

Il semble déconseillé d'empêcher directement un enfant de développer ce type de comportement.

Il reste préférable, dans la mesure du possible, d'essayer de lui proposer d'autres stimulations pour détourner son attention.

# La frustration



La frustration est une émotion naturelle. Elle apparaît généralement lorsque nous ne parvenons pas à obtenir le résultat escompté. L'échec, l'interdiction ou encore l'entrave sont autant de raisons susceptibles de faire naître cette émotion. Elle fait naître des sensations désagréables qu'il peut parfois être difficile de contenir et avec lesquelles il peut être difficile de composer.

Sur le plan développemental, apprendre à identifier puis à composer avec cette émotion relève de l'éducation, nécessite du temps et de la répétition.

## Contexte de survenue

Chez le jeune enfant présentant un TSA, on note souvent l'existence de ce que l'on a tendance à appeler une « intolérance à la frustration ». Il s'agit en fait de comportements réactionnels observés dans un certain nombre de situations : lorsqu'on souhaite arrêter son activité, prendre l'objet qu'il a dans les mains, interdire un comportement, une action... Que l'on soit enfant ou adulte, la frustration est toujours difficile à tolérer. Avec le temps, on apprend à composer avec cette émotion. Cette étape devient possible notamment grâce au langage.

À partir du moment où il devient possible de comprendre le sens de ce qui arrive puis de parvenir à mettre en mots ce que l'on ressent, on entre dès lors dans la démarche d'acceptation. Cette étape ne suffit pas toujours. Elle peut nécessiter ensuite la mise en place de

stratégies susceptibles de permettre de se libérer des sensations désagréables qui lui sont liées. Ces stratégies sont propres à chacun. Certains trouveront dans l'activité physique comme le bricolage, le jardinage, ou activité physique un exutoire. D'autres s'appuieront sur des techniques de relaxation.

Ces comportements réactionnels (cris, colère, pleurs...) naissent avant tout de l'incompréhension. En l'absence de langage, l'enfant se retrouve privé d'informations qui lui permettraient de mettre du sens sur ce qui est en train de se passer.

## Suggestions

- **L'anticipation** : certains enfants manifestent des comportements d'opposition lors des phases de transition. Arrêter son activité pour partir à l'extérieur ou aller au bain peut parfois faire naître des pleurs, des cris ou autres comportements qui deviennent difficiles à contenir.

L'enfant peut ne pas comprendre ce que vous attendez de lui ni les raisons qui impliquent qu'il doive cesser son activité.

Il convient alors d'anticiper en l'informant quelques minutes auparavant de ce qui va se passer. Vous pouvez avoir recours au langage, aux pictogrammes, au time timer pour symboliser les temps restants avant le changement ainsi que le sens de ce qui va arriver.

- **La loi** : la frustration peut naître de l'interdit. Pour autant, il convient de fixer des règles et de les tenir afin d'offrir des repères indispensables au bon développement de votre enfant.

Afin d'apaiser les tensions suscitées par le « non », il est important d'expliquer à votre enfant ce que le non autorise de faire. Autrement dit, lorsque vous décidez d'interdire un comportement, par exemple, vous pouvez accompagner cette règle de ce qu'elle autorise :

« ça non, mais ça oui ! ».

- **L'échec** : ce sentiment peut être à l'origine d'une énorme frustration. Il peut se traduire par des comportements de colères, d'auto ou d'hétéro agressivité ou faire naître de la tristesse, ou un repli sur soi.

## Pour finir

Il ne s'agit pas d'interdire les comportements issus de la frustration mais plutôt de les contenir. Il est important que votre enfant se sente compris dans ce qu'il ressent. Il s'agit de lui apprendre à composer avec toutes ces sensations qui le submergent.

Il faut pour cela définir ce qu'il est possible de faire et de ne pas faire. Cette démarche consiste à définir comment et où exprimer son ressenti.

D'une manière plus globale, il s'agit d'apprendre à reconnaître, à exprimer puis à gérer ses émotions. Les pictogrammes peuvent là encore représenter un support d'apprentissage et d'interaction. Ils peuvent permettre de venir symboliser les ressentis et servir de vecteurs de communication. Ils peuvent alors offrir à votre enfant le sentiment d'être entendu (cf. exemple ci-après).

La matérialisation d'un espace dédié aux manifestations de la frustration : vous pouvez créer un coin rempli de coussins en indiquant à votre enfant que lorsqu'il est frustré, il peut se rendre dans cet endroit, taper sur les coussins, se rouler dedans... afin d'extérioriser son mal être avant de revenir vous voir, apaisé.



10	J'explose	
9		
8	Je me sens furieux	
7		
6	Je me sens très frustré	
5		
4	Je me sens irrité ou agacé	
3		
2	Je me sens calme	
1		



### 3. SUGGESTIONS DE SITUATIONS

Dans ce chapitre, nous avons recensé une liste non exhaustive de stimulations qui peuvent être proposées à votre enfant. Pour chaque jeu choisi, nous proposons une explication sur l'intérêt du jeu pour le développement d'un enfant, et plus particulièrement pour celui de votre enfant. Pour les situations d'interdiction nous proposons des exemples possibles pour y parvenir.

Vous trouverez des suggestions sur le déroulement, la progressivité ou les déclinaisons possibles pour chacun d'entre eux.

Nous avons volontairement laissé ces paragraphes ouverts afin de vous permettre de vous les approprier mais surtout de pouvoir les mettre en place comme vous le souhaitez, dans le fond comme dans la forme.

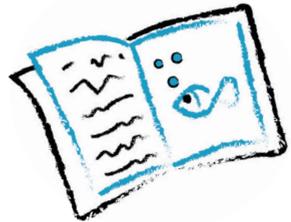
# livres

Les livres sont susceptibles de représenter un support d'interaction avec votre enfant. Ils peuvent lui permettre d'appréhender le monde qui l'entoure. Il existe une grande variété de livre qui va de l'imagier aux histoires complexes. Le livre devient un vecteur de communication en ce qu'il peut permettre une interaction autour d'un thème.

Il convient, pour cela, de trouver le moment de la journée au cours duquel votre enfant peut se montrer disponible.

Le soir, au moment du coucher, peut, par exemple, s'avérer propice à ce type d'échange.

## Exemples de livres

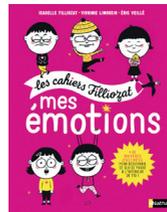
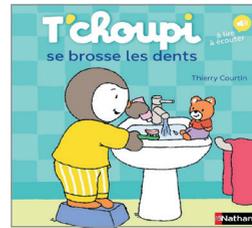
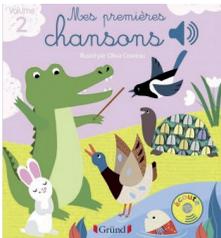


- Imagier (une ou plusieurs images par page),
- Prospectus,
- Livres tactiles,
- Livres musicaux,
- Livres sonores (on appuie sur un bouton pour déclencher un son, une musique, un mot ou une phrase),
- Histoires courtes (Initialement avec un personnage que l'enfant affectionne à la télévision par exemple puis hors contexte).
- Livres à thème : il existe une grande variété de livres qui abordent différents thèmes. Ils offrent la possibilité d'aborder des questions variées avec votre enfant en médiatisant la discussion.

Vous pourrez trouver des livres sur les émotions (ex : Le loup qui apprivoisait ses émotions, Oriane Lallemand, Éleonore Thuillier) mais aussi sur toutes sortes de thèmes (l'arrivée d'un frère ou d'une sœur, le décès d'une personne, l'entrée à l'école, l'apprentissage de la propreté...).

## Suggestions

- Trouver le moment de la journée où l'enfant semble le plus disponible pour se poser avec un livre (ex : le soir avant le coucher sous forme de rituel).
- S'installer confortablement : avec ou sans contact corporel suivant les préférences de l'enfant.
- S'installer au calme : éliminer les distractions visuels et auditives (télévision, musique, jouet).

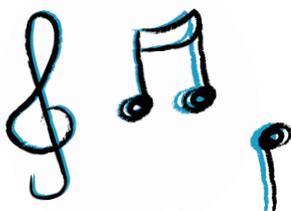


# Comptines

L'expérience montre que les enfants s'avèrent très souvent sensibles à la musique. Les émotions qu'elle véhicule peuvent parfois les inciter à développer des comportements d'imitation. Dès lors, la musique, d'une manière très générale, représente un support d'interaction et de stimulation capable de faire émerger de nouvelles compétences telles que l'attention, l'imitation vocale et/ou gestuelle.

## Exemples de comptines

- Les marionnettes,
- Le clown,
- Petit lapin,
- Pirouette cacahuète,
- Meunier tu dors.



## Suggestions

- Avec ou sans support audio,
- Augmenter la durée de la comptine et la difficulté des gestes,
- Avec et/ou sans gestes,
- Se placer en face de votre enfant ou à ses côtés mais face à un miroir,
- Possibilité de filmer la séquence pour la repasser ensuite sur la télévision (si elle représente un intérêt),
- Possibilité d'imiter les gestes de votre enfant.

# Jeux corporels

Les jeux corporels, autrement appelés routines sociales sensorielles, rassemblent un ensemble de jeux impliquant la mise en jeu du corps où chaque partenaire de jeu focalise son attention sur l'autre. Les personnes impliquées sont engagées dans la même activité de façon réciproque (imitation, tour de rôle, communication...). C'est un temps au cours duquel seuls le plaisir et l'engagement conjoints sont importants.

Quelques minutes dans la journée suffisent pour instaurer ce type de jeux. De part la proximité corporelle et la réciprocité du jeu, ils favorisent le partage, le plaisir et incite à l'imitation.

## Exemples de jeux

- La petite bête qui monte (Chatouilles),
- Cache-cache de proximité (sous un drap),
- Mime,
- À cheval (assis sur les genoux),
- Comptines à gestes (Le grand cerf, Les marionnettes, Frappe, frappe petites mains),
- Danser,
- Faire l'avion,
- Faire la course.

# Miroir



Le miroir est un support facile d'utilisation et fondamental dans le développement de l'enfant. Il favorise l'acquisition de connaissances qui serviront de point d'ancrage pour de futurs apprentissages.

***Il permet à l'enfant de prendre conscience qu'il est un être unique, différent du parent qui l'accompagne.***

Cette étape va générer des peurs mais va aussi permettre à l'enfant de se différencier, de s'individualiser. Il va alors pouvoir se regarder, apprendre à se connaître et supporter, progressivement, l'idée de ne pas toujours avoir besoin de la présence d'un parent. Par la suite, le miroir participe à l'intégration des connaissances sur le corps (schéma corporel) mais aussi à la construction de l'identité (image du corps).

## Exemples de jeux

Facile à mettre en place, il n'est pas nécessaire que le jeu dure longtemps. Il doit aussi être l'occasion de partager du plaisir. À la sortie du bain, par exemple, il est possible de passer quelques minutes devant le miroir.

Côte à côte, afin de favoriser l'alternance des regards on peut alors :

- faire des sourires,
- faire des grimaces,
- alterner son regard de votre reflet à son reflet pour l'inciter à imiter votre comportement.

- alterner votre regard de son visage à son reflet toujours pour l'inciter à imiter votre comportement.
- nommer des parties du visage tout en les désignant sur le reflet dans le miroir puis lui demander de les retrouver.



# Mimes

Les jeux de mimes sont l'occasion d'un moment de détente susceptible d'apprendre à votre enfant à communiquer avec son corps. Le mime est en fait un exercice de communication non verbal. Il s'agit de commencer par lui apprendre des gestes simples puis de lui faire découvrir qu'une succession de gestes peut raconter une histoire.

## Exemples de mimes

- Gestes conventionnels (bravo, coucou, au revoir, oui ou non de la tête),
- Gestes émotionnels (triste, content, surpris, concentré, apeuré),
- Gestes descriptifs (avec les mains pour décrire quelque chose de petit, de grand, de lourd, de chaud),
- Mimes d'animaux (chien, chat puis d'animaux moins connus),
- Mimes d'actions (courir, sauter, danser, chercher, manger, boire, rire, dormir),
- Mimes plus complexes (décrire un métier, un objet, une scénette).

## Suggestions

- Se mettre à la hauteur de l'enfant, face à lui,
- Se mettre aussi côte à côte face à un miroir,
- S'installer confortablement,
- Signifier le plaisir partagé.



# Jeux de société

Les jeux favorisent l'interaction avec d'autres personnes autant que l'intégration des règles de vie (tour de rôle, règle du jeu, composer avec la victoire ou la défaite...).

Ils peuvent favoriser des apprentissages autour des émotions (gestion de la frustration, du stress, de l'excitation).

Ils s'adressent à des enfants en capacité de comprendre des règles, de rester assis une certaine durée mais aussi la capacité d'échanger autour du jeu.

## Exemples de jeux

- Jeux simples : peu de règles, durée du jeu relativement courte, objectif final facile à comprendre (jeux de quilles, lotos d'images).
- Particularité : les jeux coopératifs offrent l'intérêt de ne pas mettre les participants en rivalité. Ils nécessitent d'apprendre à connaître et à accepter les autres afin de remporter une victoire.

# Initier l'exploration de la sphère orale

Ce paragraphe concerne les enfants qui n'ont pas encore acquis le langage. Il s'agit de vous proposer des suggestions de stimulations, relativement faciles à mettre en place à la maison et susceptibles d'inciter votre enfant à explorer cette sphère.

Certaines stimulations ne reprennent que des comportements que, spontanément, vous pouvez avoir au quotidien. Il s'agit aussi de rappeler l'importance de ces comportements qui, du fait de l'absence de réponses de la part de votre enfant, peuvent progressivement s'atténuer, voir disparaître.

## Quelques suggestions

- Proposer des morceaux à croquer (pain, gâteaux secs...).
- Faire des bruitages avec votre bouche dans des moments où l'enfant est disponible (bain, devant le miroir...).
- Vocaliser pendant les temps de soins (comptines, nomination des parties du corps que vous habillez...).
- Imiter toutes les productions orales de l'enfant (bruits, des syllabes voire des mots).
- Inciter votre enfant à imiter vos comportements. Vous pouvez, à partir d'un jeu qu'il aime vraiment comme les bulles, l'incitez, initialement, à faire un bruit de bouche comme un bisou en vue

d'obtenir de nouvelles bulles. Vos attentes pourront progresser au fil du développement de votre enfant (bruit à syllabes puis un mot type « encore »...).

- Explorer sa bouche. Pour les plus grands, l'utilisation de la brosse à dent peut être éducatif. L'activité peut se faire devant le miroir et être accompagnée de la production de sons.

- Inciter les enfants à imiter des sons. Il existe une application pour tablette Ipad ou Android qui utilise un personnage , «Ben le Koala». Elle peut représenter, quelques minutes par jour, un autre moyen de stimulation.

- Utiliser une marionnette comme un hippopotame peut là encore, s'avérer un moyen de stimuler votre enfant à explorer la sphère orale et à imiter les sons. Il n'est pas rare d'observer certaines difficultés, pour des enfants autistes ou présentant un TSA, pour regarder, explorer puis imiter des visages en face à face. Le recours à une marionnette peut permettre de contourner cette difficulté et ainsi stimuler votre enfant à produire des sons.

## *Induire une demande*

Certains enfants ne parviennent pas à interagir avec leur entourage. Lorsqu'ils ont besoin de quelque chose situé hors de portée, ils peuvent venir saisir la main et chercher à l'utiliser comme un objet. Ils peuvent, par exemple, ne pas parvenir à ouvrir un couvercle.

Ils vont alors prendre la main de l'adulte le plus proche et le poser sur le couvercle sans adresser de regard, de mots ou de gestes pour signifier leur besoin. Si tel est le cas, afin de permettre à votre enfant de s'inscrire dans une relation, il est parfois nécessaire d'avoir recours à la frustration.

Il peut-être plus facile d'utiliser un objet représentant un fort intérêt pour lui pour lui transmettre de nouvelles compétences relationnelles tel que des gestes (pointage, signe de tête...) ou des mots.

### Circonstances

Vous pouvez profiter d'une demande de votre enfant ou bien provoquer une situation afin d'inciter votre enfant à demander un objet ou de la nourriture fortement désiré qui est hors de sa portée.

### Conseils

Vous mettre de préférence à deux avec votre enfant. Le premier doit se positionner à proximité de l'objet désiré et ne rien faire qu'attendre l'ébauche d'une demande.

Le second doit faciliter la demande de votre enfant. Pour cela, il peut pointer du doigt, verbaliser la demande puis inciter votre enfant à

pointer ou à donner un pictogramme correspondant à l'objet désiré. Verbaliser ensuite le nom de l'objet donné.

Il convient de commencer par un geste simple puis d'augmenter, en fonction de ses réactions, les exigences. Vous pouvez, par exemple, solliciter initialement un regard, puis lorsqu'il est acquis, demander un pointage associé.

Nous vous invitons à vous référer au chapitre 5 qui vous présente deux méthodes de communication augmentative. Elles peuvent représenter des alternatives possibles et/ou complémentaires à ce que vous mettez déjà en place à la maison.

## L'attention conjointe

L'attention conjointe représente une modalité dans la relation entre deux personnes. Elle se caractérise par la capacité d'une personne à attirer l'attention d'une autre sur quelque chose qui se trouve hors de portée. On parle alors de capacité à initier l'attention conjointe.

La personne a généralement recours à des moyens verbaux (ex : onomatopée, interjection, mots, phrases) et non verbaux (ex : pointer en direction de la cible avec son index, alterner son regard entre la cible et la personne, utiliser des gestes...) pour y parvenir.

Elle se caractérise aussi par la capacité à être attentif à la sollicitation d'une personne en direction d'une cible. On parle alors de réponse à l'initiation de l'attention conjointe. Pour répondre, la personne doit être en capacité de percevoir (attention portée aux personnes qui nous entourent) et de comprendre (intégration de la subtilité des codes sociaux) l'invitation qui lui est faite.

À maturité, deux personnes au développement typique n'ont besoin que de l'alternance du regard de la cible à la personne pour initier ou comprendre l'invitation.

### Suggestions

L'attention conjointe représente un fondement pour l'émergence et le développement des capacités de communication.

Cette capacité peut être entravée à des degrés variables chez les enfants présentant un TSA. Certains ne parviennent ni à initier ni à répondre à l'attention conjointe. D'autres peinent à l'initier mais cherche la cible lorsqu'on la pointe du doigt.

Quelles que soient les capacités de votre enfant dans ce domaine,

il est primordial de l'encourager à développer cette capacité. Dans tous les cas, pour y parvenir, nous vous invitons à utiliser un objet qui représente un fort intérêt pour votre enfant.

### L'inciter à répondre à l'initiation de l'attention conjointe

Afin d'inviter votre enfant à porter une attention à vos sollicitations, vous pouvez commencer par un exercice simple. Il est important que vous soyez deux pour y parvenir.

L'une des personnes se place hors du champ de vision de votre enfant et tient un objet qu'il adore (ex: un jouet, de la nourriture). Vous vous placez à proximité de votre enfant, à sa hauteur, puis vous initier son attention en direction de l'objet convoité. Utiliser dans un premier temps tous les moyens, verbaux et non verbaux, pour y parvenir. Progressivement, votre enfant va comprendre que lors que vous l'interpeller pour attirer son attention dans une direction, c'est dans son intérêt.

Plus il répond rapidement à la sollicitation, plus vous devez vous autoriser à retarder le nombre d'informations que vous adressez.

**Exemple** : dans un premier temps, vous pointez l'objet, le regardez en le nommant. Par la suite, vous conservez le pointage et le regard en nommant l'objet tardivement s'il ne parvient pas à trouver la cible.

Puis progressivement, c'est au tour du pointage d'intervenir tardivement et en fonction de la capacité de votre enfant à trouver la cible. Au fil du temps, il n'est plus nécessaire de faire des mises en scène. Toute situation doit être propice à une stimulation de son attention. Une promenade peut être l'occasion de pointer un oiseau qui passe.

## L'inciter à développer sa capacité à initier l'attention conjointe

Pour parvenir à aider votre enfant à développer ses capacités à initier l'attention conjointe, vous pouvez le faire travailler autour d'une demande d'aide. Il s'agit de placer un objet qui représente un fort intérêt pour lui hors de portée afin de le mettre dans une situation de demande. Ensuite, en fonction de ses capacités et de ses difficultés, il s'agit de lui apprendre une compétence supplémentaire. Par exemple, si pour obtenir un gâteau, votre enfant se place devant le placard, fixe le paquet et attend, il convient de vous placer à côté de lui, à sa hauteur, et de l'inciter à pointer. Vous pouvez pointer l'objet de son désir, le nommer tout en l'incitant à vous imiter.

Encourager tout comportement en réponse afin qu'il comprenne que vous attendez une action de sa part. Lorsque votre enfant pointe l'objet mais ne vous regarde pas, incitez-le à vous regarder en plus. Vous lui demanderez ensuite, lorsqu'il y parviendra, à vocaliser en plus du regard et du pointage.

D'autre part, lorsque vous nommez l'objet convoité, il est important de ne pas formuler de phrases. Nommer l'objet sans article et sans verbe. Par exemple, une boîte de gâteau c'est « gâteau ».

Ceci afin d'éviter toute méprise entre le signifiant et le signifié. En effet, ce qui désigne un gâteau, c'est bien le nom «gâteau» et non «un gâteau».

Enfin, il est important d'inciter votre enfant à vous regarder dans les yeux, même quelques secondes. Cela doit lui permettre d'apprendre et de comprendre qu'une partie de la communication passe par ce contact.

# Cache-cache

Tout comme le miroir, le cache-cache est une étape importante dans le développement de l'enfant. Il va participer à aider votre enfant à s'individualiser c'est-à-dire à prendre conscience qu'il est une personne à part entière. Il permet ensuite d'apaiser l'anxiété liée à la séparation.

## Progressivité du jeu possible

- Se cacher la figure avec les mains,
- Se cacher derrière une serviette,
- Si possible, proposer un temps de jeu à trois.

Une des personnes (parent, fratrie...) accompagne votre enfant dans sa cachette pendant que l'autre cherche. L'objectif est de l'apaiser durant la phase d'attente.

- Quand votre enfant peut se cacher seul, on peut augmenter progressivement le temps d'attente avant de le retrouver.

Vous pouvez alors verbaliser tout au long de la phase de recherche afin que votre enfant garde le contact auditif avec vous.

**L'ICI  
ET L'ABA**

**L'ESDM**

**La TED**

**La méthode  
TEACCH**

## 4. Point sur les différentes techniques spécifiques d'accompagnement

Nous avons tenu, dans ce chapitre, à vous présenter succinctement les différentes techniques spécifiques susceptibles d'être utilisées dans le cadre de l'accompagnement de votre enfant.

Ce sont des méthodes qui ont pu, et peuvent encore, faire l'objet de reportages télévisuels et qui sont très présentes sur internet. Il s'agit pour nous de vous informer. Pour cela, nous vous présenterons chacune d'elles au travers de leurs caractéristiques, de leur fonctionnement en précisant à quel profil d'enfant elles s'adressent. La collaboration parents/professionnels est essentielle pour que ce programme fonctionne.

Pour chacune d'entre elles, il reste important de venir échanger avec les différents professionnels qui accompagnent votre enfant afin de mieux répondre à vos besoins.

Il est malgré tout très important de savoir qu'il est difficile, voire parfois impossible, pour des centres tels que le CAMSP, de mettre en place certaines méthodes telles qu'elles sont préconisées. Les impératifs d'intensité sont incompatibles avec les capacités d'accompagnement des structures. Elles représentent néanmoins des sources de réflexion et d'inspiration pour les professionnels.

# *l'ICI et l'ABA*

## Présentation

L'ABA est une méthode comportementale d'éducation des autismes et apparentés qui s'est développée dès les années 30 aux États-Unis. Elle comporte un programme de modification du comportement et de développement des compétences (ICI : Intervention Comportementale Intensive).

L'apprentissage se fait par séances courtes, répétées en successions rapides, jusqu'à ce que l'enfant puisse répondre à la consigne sans aide.

Trois étapes se succèdent :

1. consigne ou directive donnée à l'enfant,
2. réponse ou comportement de l'enfant,
3. réaction de l'intervenant.

Et toute réponse positive est accompagnée d'un renforçateur : jouet, bravo etc. La même méthode est utilisée partout dans le quotidien de l'enfant (par exemple, se brosser les dents est décomposé en séquences qu'il convient de reproduire petit à petit, par étapes, avec toujours un renforçateur en cas de réussite).

Le temps éducatif est optimisé pour réduire le temps des comportements inappropriés. L'enfant est donc stimulé tout au long de la journée dans un cadre très structuré.

Là aussi, des formes de communication alternatives sont utilisées : photos, images, pictogrammes, gestes. Tout l'entourage est sollicité pour que la stimulation soit incessante et celle-ci porte sur tous les

domaines : cognitif, verbal, moteur et social.

L'entraînement intensif comporte des techniques de sciences comportementales (behavioristes) appliquées telles que l'incitation et le renforcement positif.

Le renforcement positif, un des piliers de la méthode, part du principe que tout nouveau comportement est susceptible de disparaître après un certain temps si les tentatives d'atteindre le résultat escompté ne sont jamais récompensées.

## Cadre d'accompagnement

L'intervention auprès de l'enfant doit être intensive afin de soutenir les acquisitions. Les objectifs de travail sont déterminés avec les parents en fonction des comportements inappropriés que les parents souhaitent estomper ainsi que de comportements qu'ils souhaitent transmettre, notamment concernant l'acquisition de comportements autonomes au quotidien.

## Pour quel enfant

Cette méthode s'adresse préférentiellement aux enfants présentant un autisme dit sévère et qui ne possède pas ou peu de moyen de communication. Il s'agit avant tout de les aider à développer des compétences adaptatives et relationnelles.

# l'ESDM

## Présentation

L'ESDM (Early Start Denver Model) est un programme élaboré spécifiquement pour l'intervention auprès d'enfants atteints d'autisme âgés de 12 à 48 mois (le programme peut toutefois être utilisé jusqu'à l'âge maximal de 60 mois). Il emprunte à l'ABA (Applied Behavior Analysis) des stratégies d'analyse, d'incitation et d'apprentissage.

Néanmoins, la mise en œuvre s'inspire de méthodes telles que TEACCH (Treatment and Education of Autistic and related Communication Handicapped Children ou traitement et éducation des enfants autistes ou atteints de troubles de la communication associés). L'accompagnement s'élabore à partir des centres d'intérêts de l'enfant, dans le respect de son rythme.

La démarche de l'ESDM repose sur une double conception du développement de l'enfant. La première pose le postulat que l'enfant construit sa représentation du monde à partir des expériences motrices, sensorielles et affectives interpersonnelles.

Tandis que la seconde envisage le développement dans sa dimension interrelationnelle, c'est-à-dire au travers des échanges permanents entre un enfant et les personnes qui l'entourent.

## Cadre d'accompagnement

À partir des centres d'intérêts de l'enfant, les tentatives de communication et de participation aux activités sont renforcées même lorsqu'elles n'aboutissent pas et les compétences acquises sont continuellement sollicitées dans le but d'assurer leur maintien.

La démarche d'accompagnement est généralisée à toutes les activités du quotidien (habillage, repas...).

Des objectifs de travail sont régulièrement réactualisés en fonction des progrès (environ toutes les 12 semaines). Les stimulations doivent être intensives. Les auteurs de la méthode préconisent 25h de prise en charge par semaine.

### Pour quel enfant

Le premier critère est l'âge : de 12 à 48 mois (possible jusqu'à 60 mois). Le second critère est l'intensité de l'intervention dans sa possible mise en œuvre. Cette méthode ne s'adresse pas préférentiellement à des enfants présentant un autisme sévère pour lesquels la précédente méthode reste à privilégier (cf. 4.1).

# La méthode TEACCH

## Présentation

Le programme TEACCH (Treatment and Education of Autistic and related Communication Handicapped Children ou traitement et éducation des enfants autistes ou atteints de troubles de la communication associés) est à l'origine un programme universitaire d'État de traitement et d'éducation pour les enfants autistes ou présentant des troubles de comportement apparentés.

Ce programme a été conçu en Caroline du Sud en 1971 par Eric Schopler et ses collaborateurs. Il s'est étendu à d'autres états puis dans d'autres pays comme le Canada, la Belgique, la France etc.

Le but de ce programme est de permettre à l'enfant de développer une autonomie suffisante pour s'insérer dans son environnement.

Il s'agit donc d'améliorer les compétences de l'enfant de manière à adapter son comportement aux différentes situations auxquelles il est confronté et à pouvoir évoluer sans la présence constante de l'adulte. Ce programme vise à donner à l'enfant des stratégies de communication qui l'aident à mieux comprendre son environnement et à se faire comprendre. Il structure pour cela l'espace, le temps et les interactions sociales.

TEACCH intervient également sur les troubles du comportement (comportements non appropriés de l'enfant) en particulier par le renforcement positif : ce renforcement est matériel, alimentaire par exemple, ou social (félicitations, sourires...) quand l'enfant est plus grand.

## Cadre d'accompagnement

Une évaluation des compétences au préalable est préconisée afin de s'assurer de la compréhension des aménagements proposés. Le principe TEACCH est applicable en tout lieu et peut concerner toutes les situations sociales, quotidiennes, scolaires, rencontrées. Il est possible de l'associer avec d'autres méthodes ou de la proposer en complément d'un espace thérapeutique.

## Pour quel enfant

La complexité du support est dépendante du niveau cognitif. Le principe TEACCH peut être proposé à un public d'enfant, adolescent, adulte présentant un Trouble du Spectre de l'Autisme.

# la TED

## Présentation

La Thérapie d'Échange et de Développement est élaborée et proposée au cours des années 1980 par G. Lelord et C. Barthélémy. Il s'agit d'une conception développementale et neurofonctionnelle des Troubles du Spectre de l'Autisme.

Cette thérapie est proposée par des professionnels formés et vise à rééduquer les fonctions telles que l'imitation, l'intentionnalité, l'attention à autrui... Le principe est de proposer au patient des séquences de jeu, « jeu social » à partir des intérêts et de la spontanéité de la situation.

Un cadre suffisamment serein en présence de professionnels complètement disponibles pour solliciter la réciprocité sociale sur la base du jeu spontané, jeu social. À partir d'un contexte facilitateur et sur la base d'un climat de réussite, sont travaillés l'attention, la perception, l'association, l'intention, la motricité, l'imitation, le contact, la communication et la régulation de la relation.

## Cadre d'accompagnement

Le cadre est particulièrement important dans la Thérapie d'Échange et de Développement. La «sérénité», la «disponibilité» et la «réciprocité» sont les principes généraux.

Il s'agit d'apporter un cadre serein, rassurant. Pour ce faire, les stimulations sont limitées pour favoriser l'attention. Le déroulement des

séances est le même pour permettre une certaine prévisibilité (même lieu, mêmes objets, même salle, même heure chaque semaine).

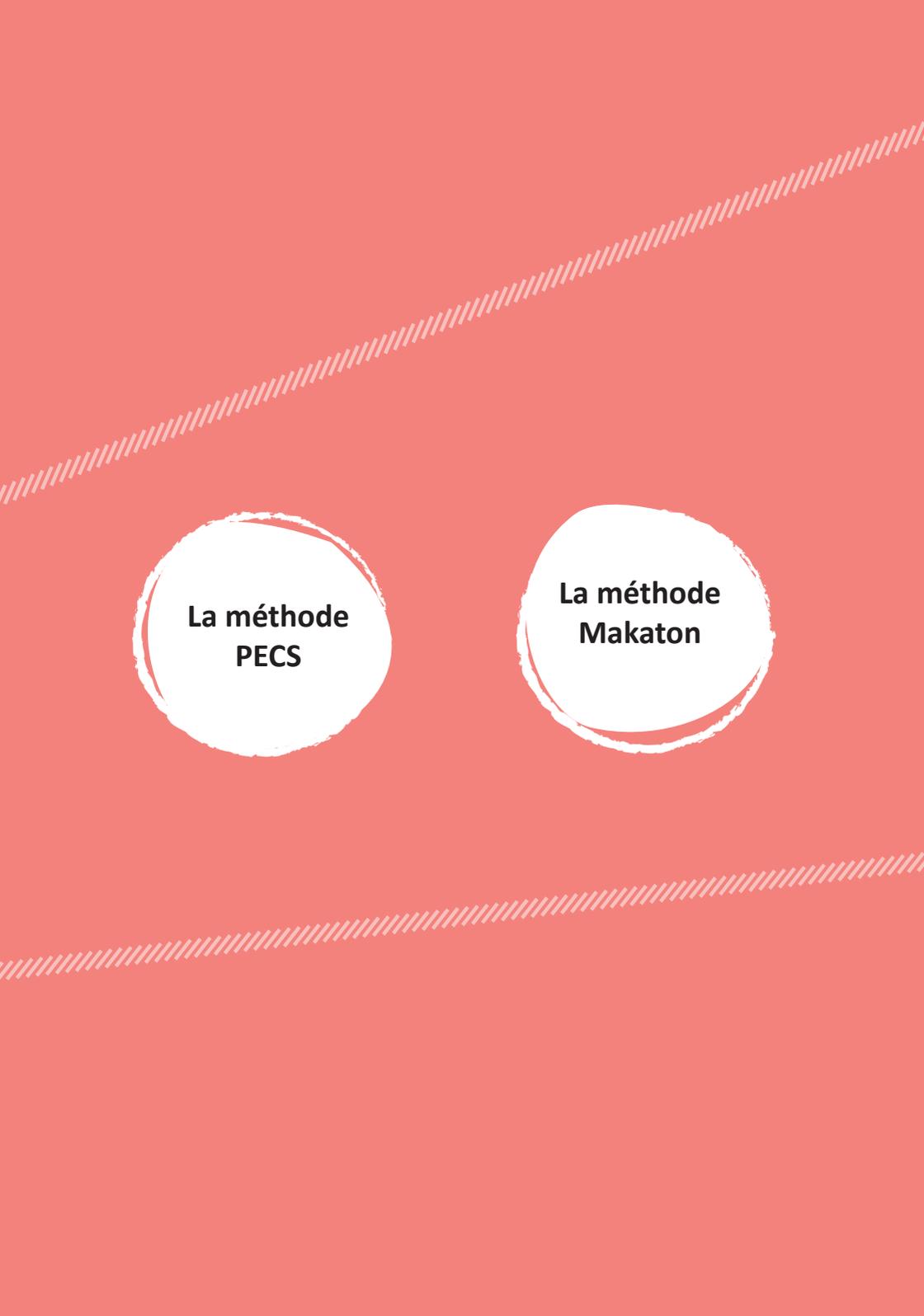
La disponibilité du thérapeute permettra de favoriser l'apprentissage de nouvelles compétences à partir des comportements, même minimes, observés. Il pourra ainsi guider les initiatives en diversifiant les possibilités d'échange.

Par la réciprocité des échanges, le thérapeute cherchera à renforcer la communication, le tour de rôle, l'alternance des regards, des gestes et actions.

Une évaluation régulière de l'évolution des différents domaines de développement est préconisée afin de définir au mieux le projet d'accompagnement.

### Pour quel enfant

Elle est particulièrement indiquée pour les enfants de moins de 4 ans du fait de leur plasticité cérébrale mais peut être proposée à un public adolescent ou adulte, présentant un Trouble du Spectre Autistique d'intensité variable.



**La méthode  
PECS**

**La méthode  
Makaton**

## 5. Point sur les différentes méthodes de communication augmentative

Ce chapitre vient en complément du précédent pour vous informer sur des méthodes spécifiques mises au point pour accompagner certains enfants dans la mise en place de moyens de communication.

Nous aborderons deux techniques existantes non exhaustives que sont les PECS et le Makaton. Pour cela nous vous présenterons ces outils et préciserons à quel profil d'enfant il s'adresse.

Comme pour les techniques précédemment évoquées, nous vous invitons, après lecture de ces articles, à venir échanger avec les professionnels qui accompagnent votre enfant afin d'obtenir des précisions.

# La méthode PECS

La méthode PECS (Picture Exchange Communication System) ou système de communication par échange d'image a été développée aux États-Unis en 1994 par des spécialistes reconnus en A.B.A.

Il s'agit d'une méthode de communication augmentative. Elle offre la possibilité, pour des personnes qui ne possèdent pas de langage, de faire émerger les prémices de la communication.

Pour y parvenir, on apprend à l'enfant à donner l'image de ce qu'il désire pour formuler une demande. Une fois que l'enfant a intégré l'idée de donner quelque chose afin d'obtenir ce qu'il désire, on lui apprend à regarder les images en vue d'apprendre à les discriminer. L'enfant peut être ensuite en mesure de donner l'image correspondant à l'objet désiré.

Par la suite, en fonction de l'enfant, la discrimination peut aller jusqu'à lui apprendre à faire des phrases à l'aide des pictogrammes.

Le langage verbal n'est pas pour autant écarté. Tout au long des étapes d'apprentissage, les images, tout comme les objets, sont verbalisés.

Pour finir, le choix d'une méthode de communication augmentative dépend du niveau de développement de votre enfant.

Il est important d'échanger avec l'orthophoniste afin de choisir la méthode la plus adaptée aux besoins et aux capacités de votre enfant. Dans tous les cas, il est important de garder à l'esprit que de telles méthodes ne sont réellement efficaces qu'à la condition qu'elles soient reprises, au quotidien, par l'entourage de l'enfant.



*Exemple de mise en situation  
de la méthode PECS*

## *La méthode Makaton*

La méthode Makaton a été mise au point en 1973 par une orthophoniste britannique. Ce programme vise à augmenter la communication en utilisant à la fois le geste (signe) et les images (pictogrammes). L'objectif est d'utiliser une représentation visuelle des objets et des concepts afin de faciliter la communication.

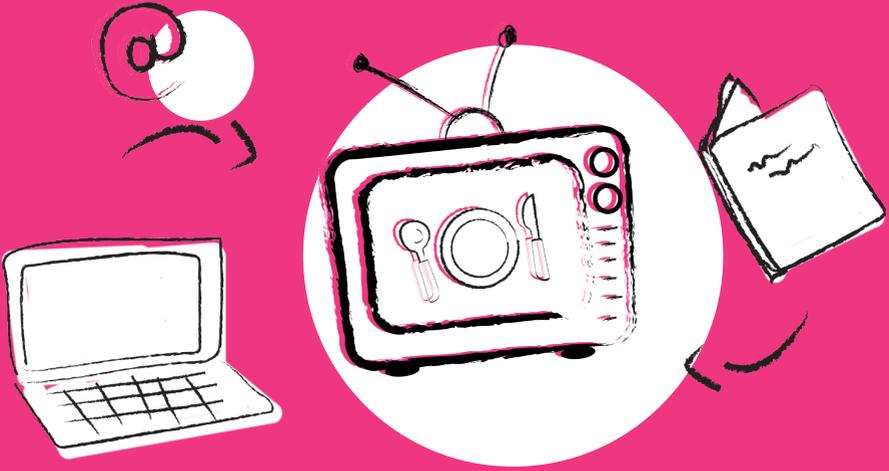
Il représente un outil intéressant pour amorcer une communication efficace. Les signes incitent l'enfant à regarder le visage de l'adulte (yeux et bouche) afin d'apprendre à décoder les signaux émis.

Le langage verbal reste omniprésent tout au long de l'apprentissage. L'enfant entend donc le son en même temps qu'il apprend à utiliser l'image et le geste (signe).

Pour finir, le choix d'une méthode de communication augmentative dépend du niveau de développement de votre enfant.

Il est important d'échanger avec l'orthophoniste afin de choisir la méthode la plus adaptée aux besoins et aux capacités de votre enfant. Dans tous les cas, il est important de garder à l'esprit que de telles méthodes ne sont réellement efficaces qu'à la condition qu'elles soient reprises, au quotidien, par l'entourage de l'enfant.





## 6. Point sur certaines médiatisations

Nous avons souhaité, dans ce dernier chapitre, faire le point sur deux informations récentes dont vous avez peut-être entendu parler dans les médias ou sur internet.

Il s'agit avant tout pour nous de clarifier les connaissances actuelles afin de vous accompagner dans les choix que vous pourriez être amenés à faire.

Le premier point concerne les régimes alimentaires et leur impact sur le développement de l'enfant présentant un TSA.

Le second concerne les informations concernant l'usage et l'impact des écrans sur le développement des enfants.

Nous restons bien évidemment à votre disposition pour approfondir ces questions ou en aborder d'autres.

# Les régimes alimentaires

## Un point sur les principales données

Il est relativement fréquent de retrouver des troubles alimentaires et digestifs chez un enfant présentant un TSA.

Des études récentes ont été menées concernant l'impact des régimes alimentaires sur l'évolution des troubles de la communication et du comportement. Parmi les régimes évoqués, on trouve le régime sans gluten ni caséine (SGSC), le régime pour le sulforaphane, l'apport d'oméga-3 ou les cures de probiotiques.

Le régime sans gluten ni caséine (SGSC) consiste à supprimer de l'alimentation tout aliment contenant du gluten et de la caséine. Le gluten est un terme générique qui désigne un ensemble de protéines insolubles contenues dans des céréales comme le blé, l'orge et le seigle. Il entre dans la composition de nombreux aliments ainsi que de médicaments. Les caséines sont des protéines qui constituent la majeure partie des composants azotés du lait.

Le régime pour le sulforaphane repose sur la consommation de légumes crucifères (choux, navet, radis, cresson, brocoli).

Le sulforaphane représente une substance issue de la transformation de l'aliment lors de la mastication.

Une étude a mis en évidence, au niveau sanguin, un déficit en oméga-3 chez des enfants souffrant d'autisme. Cette carence pourrait être compensée par l'apport d'1g d'oméga-3 par jour.

Les probiotiques sont des micro-organismes vivants (bactéries ou levures) qui, ajoutés comme compléments à certains produits alimentaires comme les yaourts ou les céréales, auraient un effet bénéfique sur la santé de l'hôte. Ils favorisent la diversification ainsi que la multiplication de la flore intestinale.

## Ce que l'on sait pour l'heure

Il est impossible aujourd'hui de distinguer la cause de l'effet. Si les troubles neuro développementaux de l'autisme sont à l'origine des troubles alimentaires ou inversement. Aucune étude, pour l'heure, n'est parvenue à mettre en évidence une relation de causalité directe entre les deux.

De plus, aucune étude n'est parvenue à démontrer qu'un type de régime était susceptible de faire disparaître les troubles autistiques.

On note, chez certains enfants présentant des troubles de l'alimentation et/ou des troubles digestifs, une modification de l'intensité de certains troubles du comportement, des conduites alimentaires et des interactions principalement.

Ces modifications, variables en intensité, restent intimement liées à la poursuite du régime mais ne guérissent en aucun cas l'autisme.

## Suggestions

Il est toujours possible d'envisager le recours à l'une ou l'autre des modifications du comportement alimentaire. Il semble néanmoins indispensable de prendre avis auprès du médecin référent qui suit votre enfant afin d'envisager la démarche.

# Les écrans

## À l'origine de la médiatisation

Ces derniers mois, des reportages ont tenté d'alerter sur l'usage intensif des écrans et l'impact sur le développement des enfants et, tout particulièrement, le développement de symptômes autistiques chez l'enfant âgé de 3 à 4 ans. Il a été émis l'hypothèse d'une corrélation directe entre l'usage des écrans et l'apparition de troubles de la relation.

## Quelques précisions

Aucune étude scientifique ne permet de confirmer l'existence d'un lien de causalité directe entre le temps passé devant des écrans (télévision, tablettes, ordinateurs) et le développement de trouble autistique. Il est important de rappeler que le trouble du spectre de l'autisme est un trouble neuro développemental. Les troubles sont très probablement liés à des facteurs génétiques associés à des facteurs environnementaux.

## Suggestions

On note chez la majorité des enfants, en particulier chez l'enfant présentant un TSA, un fort intérêt pour les écrans.

Qu'il soit sous la forme d'une télévision, d'une tablette ou d'un ordinateur, il suscite l'intérêt par les stimulations visuelles et auditives faciles et variées qu'ils offrent. La facilité tient au fait que la personne est souvent relativement passive devant l'écran.

Elle subit les images qui l'assaillent. Dans le cas d'un jeu sur tablette, par exemple, elle subit le déroulement imposé par le jeu.

Ils offrent dès lors la possibilité de vivre des émotions par procuration associée au sentiment d'être occupé (compense l'ennui à l'origine de la créativité). Le temps passé devant l'écran s'inscrit en défaut du temps passé en relation avec une ou plusieurs autres personnes.

Pour autant, il semble réducteur d'envisager que la suppression totale des écrans puisse représenter une solution. Les écrans peuvent aussi représenter un outil d'accompagnement et de stimulation pour les enfants présentant un TSA. Prenons l'exemple de la télévision, certains dessins animés peuvent susciter chez l'enfant des comportements d'imitation (gestuelle ou vocale).

Certains enfants ont été observés par leur parent en train d'imiter une danse ou de reprendre une chanson devant la télévision. Les tablettes, tout comme les ordinateurs, offrent la possibilité d'avoir accès à des applications susceptibles de favoriser l'émergence de compétences chez les enfants. La tablette incite au pointage, offre une réactivité immédiate, colorée et ludique, stimulant l'attention. Il peut permettre d'initier l'intérêt pour les puzzles ou le graphisme à condition de ne pas se substituer aux jeux réels.

Quelle que soit la forme et le fonctionnement de l'écran choisi, il semble primordial de respecter un certain nombre de règles :

- **La durée** : il convient de définir une durée raisonnable de temps passée devant un écran, quel qu'il soit. Elle est d'abord fonction de l'âge. Plus l'enfant est jeune, plus l'exposition doit être courte. Elle est ensuite fonction de la réactivité de votre enfant face à la stimulation. Si les images ne représentent qu'un intérêt relatif, il faut se poser la question de la pertinence de maintenir l'écran allumé. Pour rappel, l'OMS préconise de ne pas exposer aux écrans les enfants de moins de trois ans.

- **L'interactivité** : il est important de médiatiser le temps passé devant un écran. Que ce soit devant un dessin animé ou devant un jeu sur tablette, il est toujours préférable d'accompagner votre enfant dans cette expérience : mettre du sens sur les images, sur ses actions à lui, sur les règles du jeu et sa manipulation, partager du plaisir autour de ce qui représente un intérêt pour lui... Les écrans peuvent inciter à se couper du monde mais n'empêche pas les personnes d'interagir, de communiquer.

- **Le support** : il convient aussi de réfléchir à quoi votre enfant va avoir accès. Pour la télévision, il s'agit de trouver le dessin animé qui s'approche le mieux de son niveau de développement.

Il existe aujourd'hui une multitude de dessins animés. Ils sont construits en fonction de l'âge auquel ils s'adressent (graphisme, couleur, histoire). Certains sont interactifs dans le sens où ils sont construits en incitant l'enfant à répondre à des sollicitations.

Concernant les outils informatiques, il convient de choisir des applications susceptibles de correspondre à son niveau de développement ainsi qu'au domaine que vous souhaitez développer.

**Nous pouvons, si vous le souhaitez, vous transmettre un document qui rassemble, de manière non exhaustive, une variété d'applications (dédiées à Android et à Apple) ainsi que les domaines qu'elles permettent de travailler.**



# ANNEXES

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

### **DSM-5 Trouble du spectre de l'autisme**

*des signes d'alerte à la consultation dédiée en soins primaires*

synthèse de la recommandation de bonne pratique

2018 - HAS (Haute Autorité de Santé)

### **L'autonomie pas à pas**

*Enseigner les compétences quotidiennes aux enfants*

*ayant des difficultés d'apprentissage*

Bruce L. Baker et Alan J. Brightman

2013

### **Activité d'enseignement pour enfants autistes**

Eric Schopler, Margaret Lansing, Leslie Waters,

Pratiques en psychothérapie - Édition Masson

### **L'intervention précoce en autisme**

*le modèle de Denver pour jeunes enfants. Evolution et prise en charge*

Sally J. Rogers, Geraldine Dawson.

Les ateliers du praticien - Édition Dunod

### **L'autisme de l'enfant**

*La thérapie d'échange et de débat*

Catherine Barthélémy, Laurence Hameury, Gilbert Lelord

### **PECS**

*The Picture Exchange Communication (PECS)*

Lori Frost, M.S, CCC/SLP et Andy Bondy

Édition Second Edition

# RÉFÉRENCES FILMOGRAPHIQUES

## **Amazing things happen • 2017**

Créer des choses merveilleuses [vidéo en ligne]

Repérer à <https://www.youtube.com/watch?v=HyPVHBunlw>

## **Mon petit frère de la lune • 2016**

## **Mon ami Tom • 2015**

Tous en bleu/ solidarité autisme [vidéo en ligne]



**CAMSP de Beauvais**

Centre Hospitalier Simone Veil Beauvais  
40 avenue Léon Blum - 60 000 BEAUVAIS  
Tél. : 03 44 11 25 05

